

### Attendre l'inattendu

« Le XVII<sup>e</sup> siècle a été le siècle des mathématiques, le XVIII<sup>e</sup> celui des sciences physiques, et le XIX<sup>e</sup> celui de la biologie. *Notre XX<sup>e</sup> siècle est le siècle de la Peur*. On me dira que ce n'est pas une science. Mais d'abord, la science y est pour quelque chose, puisque ses derniers progrès théoriques l'ont amenée à se nier elle-même et puisque ses perfectionnements pratiques menacent la Terre entière de destruction. De plus, si la peur en elle-même ne peut être considérée comme une science, *il n'y a pas de doute qu'elle soit cependant une technique*<sup>1</sup> », écrivait Albert Camus en 1948. J'ajouterai, pour ma part, que, depuis cette date, la Peur est devenue sinon un *Art*, un art contemporain de la destruc-

1. Albert Camus, *Actuelles. Écrits politiques*, Gallimard, 1950.

tion mutuelle assurée, en tout cas une culture dominante.

En effet, depuis les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, l'histoire a connu une *montée aux extrêmes* dont Clausewitz s'était fait l'analyste à propos de la guerre, mais ce crescendo, qui devait aboutir à l'équilibre de la terreur entre l'Est et l'Ouest au cours du XX<sup>e</sup> siècle, n'a pas été estimé à sa juste valeur à propos de la paix – cette *paix de dissuasion* qui sous-tend, aujourd'hui, toute culture mass-médiatique.

En fait, d'un Art autrefois *substantiel* marqué par l'architecture, la musique, la sculpture et la peinture, l'époque postmoderne a progressivement dérivé vers un Art purement *accidentel* que la crise de l'architecture internationale a signalé pratiquement dans le même temps que celle de la musique symphonique.

Dérives qui ont accompagné l'essor prodigieux non seulement de la photo-cinématographie, ainsi que de la radiophonie, mais surtout de cette télévision (audiovisuelle) qui a finalement bouleversé toutes les formes de la *représentation* artistique, grâce à cette soudaine *présentation* où le temps réel l'emporte définitivement sur l'espace réel des œuvres majeures, de la littérature comme des arts plastiques.

Si, selon Hegel, « la philosophie, c'est une

époque mise en idées », il faut bien le constater, l'idée fixe du XX<sup>e</sup> siècle a été celle de l'accélération de la réalité et non plus uniquement celle de l'histoire, dénoncée dès 1947 par Daniel Halévy.

Vitesse et politique hier, avec le futurisme, le fascisme et le turbo-capitalisme du Marché unique, mais surtout, désormais, *vitesse et culture de masse*, puisque, si « le temps c'est de l'argent », la vitesse de la lumière de l'ubiquité médiatique, c'est le pouvoir d'émouvoir les foules subjuguées.

Parvenue à ce stade, au tout début du XXI<sup>e</sup> siècle, la question politique majeure n'est plus celle de la *guerre froide* et de sa débâcle oubliée, mais celle de l'émergence de cette *panique froide* dont le terrorisme, sous toutes ses formes, n'est jamais que l'un des symptômes.

Assimilable à une terreur incontrôlable, la panique est donc irraisonnée, et son caractère si souvent collectif indique clairement sa propension à devenir, un jour ou l'autre, *un fait social total*.

En effet, par leur répétition (souvent programmée), les troubles paniques d'une population sont liés aux phénomènes d'attente, à l'anxiété d'une dépression souvent masquée par les habitudes de la vie quotidienne. Ce que je

dénomme « froide panique » se rattache donc à cet horizon d'attente d'une angoisse collective, où l'on s'évertue à *attendre l'inattendu* dans un état de névrose qui brime toute vitalité intersubjective et qui débouche fatalement sur un état de DISSUASION CIVILE qui est le lamentable pendant de la DISSUASION MILITAIRE entre les nations.

« Obéir les yeux fermés est le commencement de la panique », constatait déjà, en 1953, Maurice Merleau-Ponty. « Dans ce monde où la dénégation et les passions moroses tiennent lieu de certitudes, on ne cherche surtout pas à voir<sup>1</sup>. »

Énoncé par le phénoménologue de la perception, ce constat prenait valeur d'avertissement en une période de l'histoire qui s'engageait non pour une minute, mais pour un siècle d'inattention !

Avec la « téléobjectivité », nos yeux sont donc non seulement *fermés par l'écran cathodique*, mais surtout nous ne cherchons plus à regarder, à voir autour, ni même devant nous,

1. Maurice Merleau-Ponty, *Éloge de la philosophie*, Gallimard, 1953.

mais uniquement *par-delà l'horizon des apparences objectives*, et c'est cette fatale inattention qui provoque l'attente de l'inattendu ; attente paradoxale composée à la fois de convoitise et d'anxiété que notre philosophe du visible et de l'invisible nommait PANIQUE.

Mais ce mot composite recouvre un autre terme contemporain de la période historique du discours inaugural de Merleau-Ponty : la DISSUASION.

En effet, si le XX<sup>e</sup> siècle est le siècle de la peur, il est également celui de la dissuasion atomique, qui, au cours des années 1950-1960, installe cette technique de « l'équilibre de la terreur » et fera dire à Albert Camus : « Le long dialogue des hommes vient de s'arrêter. Un homme qu'on ne peut pas persuader est un homme qui a peur<sup>1</sup>. »

Prolongeant cette évidence, celui qui allait recevoir le prix Nobel de littérature poursuit : « C'est ainsi qu'à côté des gens qui déjà ne parlaient pas, s'étalait, et s'étale toujours, *une immense conspiration du silence*, acceptée par ceux qui tremblent et suscitée par ceux qui ont intérêt à le faire : *vous ne devez pas parler de l'épuration des artistes en Russie parce que cela*

1. A. Camus, *Actuelles*, op. cit.